

# SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

## COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 14 JUIN 2008

Ouverture à 14h30 sous la présidence de Madame le Professeur Danielle Gourevitch, Président de la Société française d'Histoire de la Médecine. La séance se déroule dans la Salle du Conseil de l'ancienne Faculté de Médecine, Université René Descartes, 12, rue de l'École-de-médecine, 75006 Paris.

Le président donne la parole au secrétaire de séance, M. Francis Trépardoux, pour la lecture du procès-verbal de la séance du 19 avril 2008. Le procès-verbal est adopté à l'unanimité. Lecture est faite du compte rendu de notre visite à Nantes les 16, 17 et 18 mai 2008, avec approbation de l'assistance.

Le président donne ensuite la parole au secrétaire général, le Dr Jean-Jacques Ferrandis, pour les informations générales :

### 1) *Excusés*

Mmes Idelette de Bures et Marie-José Pallardy, MM. Louis-Paul Fischer, le doyen Flahaut, Edward Jeanfils et Jean Pouillard.

### 2) *Candidature*

- Mlle Gaetana Silvia Rigo, étudiante en médecine à Pavie, membre de la Société italienne d'histoire de la médecine. Parrains : Danielle Gourevitch et Jean-Jacques Ferrandis.

### 3) *Communications*

- **François GOURSOLAS** : *Le pasteur Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826) et la médecine, aspects scientifiques et humains.*

Dans le massif vosgien de la vallée de la Bruche, le pasteur Oberlin découvre une région pauvre où les conditions de vie sont misérables. Par une approche sociale et humanitaire, il s'emploie à soigner ses paroissiens, mettant en œuvre les plantes médicinales du lieu dont il constitue un herbier remarquable. Il promeut le principe de l'hygiène dans le village et introduit la vaccine. Il instaure des systèmes d'entraide mutuelle et crée des caisses de secours.

Intervention : M. Trépardoux.

- **Patrick LE FLOCH-PRIGENT, Philippe BONNICHON et Denis PARIENTE** : *La mort du roi Henri IV, 14 mai 1610, analyse du compte rendu d'autopsie de Jacques Guillemeau.*

Par sa précision descriptive, ce document a permis d'établir que le mécanisme de la mort est intervenu par la plaie du tronc de l'artère pulmonaire et par la perforation pulmonaire gauche. Le second coup mortel présentait un trajet nettement ascendant, ce qui autorise à dire que Ravailac avait pris appui sur le moyeu de la roue arrière gauche de la voiture pour frapper sous le bras du roi. La perforation profonde a provoqué une hémoptysie, associée à un hémopéricarde et à un hémomédiastin avec collapsus rapide. Ces circonstances sont discutées.

Interventions : Dr Thillaud, Prs Vons, Chast et Héraut.

- **Pierre VAYRE** : *Jean-Baptiste Tyrbas de Chamberet (1779-1870), médecin militaire acteur et témoin de son temps.*

Limousin, né d'une famille de bourgeoisie modeste, Tyrbas de Chamberet a laissé de sa longue existence des *Mémoires d'un médecin militaire* qui ont pu être publiés en 2004. Arrivé à Paris en 1804, il entreprit des études de médecine et suivit les armées en Italie et en Espagne. De sa carrière militaire en province puis à Paris, on sait qu'il fit partie en 1831 de la mission d'étude sur le choléra en Pologne. Médecin-chef au Val-de-Grâce, il côtoyait l'entourage de Larrey et de Broussais. Dans ses *Mémoires*, il a donné des avis critiques sur

l'organisation du service de santé au gré des gouvernements successifs, ainsi que sur les caractères de ses contemporains.

Intervention : Dr Ferrandis.

- **Alain SÉGAL** : *Une curieuse attestation évoquant la suppression de la Faculté de médecine de Paris le 21 novembre 1822.*

Par le truchement d'une attestation du chirurgien Nicolas Marjolin, l'auteur évoque les événements politiques qui marquèrent à Paris la réaction royaliste cléricale, avec la suppression de la Faculté de médecine au mois de novembre 1822. Le roi nommait Mgr Frayssinous à la fonction de Grand maître de l'université. S'ensuivirent des révocations pour tenter de mettre fin aux désordres dont les chahuts sont rapportés. Le docteur Ségala étant empêché, M. Trépardoux a présenté sa communication.

Interventions : Pr Gourevitch, Dr Ferrandis.

Le président a remercié les conférenciers, souhaitant d'agréables vacances à l'assemblée, avant notre prochaine séance du 18 octobre 2008, qui aura lieu dans l'amphithéâtre Rouvillois de l'École de santé du Val-de-Grâce.

La séance a pris fin à 17h45.

Francis Trépardoux,  
Secrétaire de séance

## PRIX DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE. ANNÉE 2007

### Prix du livre

SARDET Michel. - *Naturalistes et explorateurs du Service de santé de la marine au XIX<sup>ème</sup> siècle* (Éd. Pharmathèmes, Paris, 2007).

*Présentation par l'auteur.*

D'abord un grand merci pour ce Prix de la Société française d'Histoire de la Médecine 2007, décerné à mon dernier ouvrage. J'en suis profondément touché et honoré. Quand on est praticien en activité, l'histoire de la médecine n'est pas fatalement au cœur des préoccupations quotidiennes. Et pourtant son intérêt est particulièrement riche d'enseignement puisqu'elle permet de cerner, depuis les temps les plus anciens, non seulement les progrès techniques, mais encore et surtout l'évolution de la pensée scientifique. Ancien élève de l'École annexe de médecine navale de Rochefort, j'avais une dette envers cette prestigieuse école – la première des écoles de médecine navale – fondée en 1722 par Jean Cochon-Dupuy. J'ai voulu m'en acquitter, la retraite venue, en travaillant sur son évolution au cours des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles.

Cela m'a donné plus récemment l'idée d'élargir le sujet en traitant deux aspects méconnus du médecin de marine – celui de naturaliste et celui de membre participant aux missions d'exploration – dans l'ouvrage que vous avez eu l'indulgence de distinguer et que je vais vous présenter brièvement. C'est bien sûr d'abord ce que ces naturalistes et explorateurs ont apporté à la science en ce XIX<sup>ème</sup> siècle que nous avons voulu faire ici connaître. Mais c'est aussi un ouvrage de mémoire, doté de nombreuses fiches biographiques, destiné à rendre hommage à tous ces chirurgiens, médecins ou pharmaciens de

la marine qui se sont de cette manière illustrés au delà des mers. Sans oublier bien sûr leur œuvre thérapeutique et prophylactique immense auprès des populations locales. Cette action pacifique mérite bien d'être soulignée à une époque où prévaut une atmosphère ambiante de contrition.

**La première partie de cet ouvrage, correspondant à la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle,** rappelle l'œuvre des naturalistes, qui furent choisis à partir de 1815, sous la Restauration, dans les rangs du Service de santé. Ce sont les expéditions de circumnavigation de Freycinet sur l'*Uranie* (1817-1820), de Duperrey sur la *Coquille* (1822-1825), de Dumont d'Urville sur l'*Astrolabe* (1826-1829), pour ne citer que les principales, auxquelles sont attachés entre autres les noms des chirurgiens Quoy et Gaimard, des pharmaciens Gaudichaud-Beaupré et Lesson. Travaillant en étroite collaboration avec le Muséum d'histoire naturelle, ils recherchaient à son intention des spécimens zoologiques, botaniques et minéralogiques manquant à ses collections. Il fallait savoir chercher, trouver, choisir, trier, classer et aussi conserver. Il convient de souligner à ce propos leur étonnant esprit de curiosité scientifique - hérité sans aucun doute du Siècle des Lumières encore proche - que partageaient les gouvernements eux-mêmes. C'était dans l'air du temps.

En tout cas par leurs collectes, leurs observations, leurs notes, mais aussi par leurs innombrables dessins et croquis, ils enrichirent considérablement cette Institution et contribuèrent de façon significative au progrès des sciences naturelles à cette époque. Les professeurs du Muséum leur ont manifesté leur admiration et leur gratitude. Les rapports scientifiques, lus à l'Académie des sciences, témoignent de ces fructueux apports. Cette dernière admit d'ailleurs en son sein plusieurs d'entre eux comme membres correspondants ou titulaires. Beaucoup furent élus à l'Académie de médecine dont j'ai relevé les noms ici-même. Les résultats des travaux (zoologiques, botaniques, minéralogiques) étaient par ailleurs insérés dans la Relation générale des voyages.

Il nous a paru aussi utile de souligner le rôle primordial des *jardins botaniques* des trois ports en tant que relais pour les végétaux exotiques destinés là encore au Muséum d'Histoire naturelle mais aussi de rappeler l'existence de jardins botaniques outre-mer (Ile de France, Bourbon, Pondichéry, Sénégal, Saint-Pierre de la Martinique) entretenus par des jardiniers-botanistes de la marine, comme le réputé Perrotet, travaillant en constante relation avec le Jardin des plantes. Il s'agissait d'acclimater sur place des végétaux venus d'ailleurs, de développer et d'améliorer les espèces locales, dans un but le plus souvent alimentaire. Ces productions étaient la source d'échanges incessants entre ces différents jardins et avec ceux de la métropole, créant un commerce triangulaire dans le bon sens du terme. Nous nous sommes également intéressés au problème délicat posé par le transport des plantes au cours de ces longs voyages.

**La seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle correspond à l'avènement de la vapeur,** au développement des stations navales et à la période de l'expansion coloniale. Le Service de santé de la marine – qui servit aux colonies jusqu'à la naissance d'un Corps de santé des colonies indépendant en 1890 – va là encore s'illustrer, non seulement dans son métier de base, mais encore en poursuivant la tradition des recherches en histoire naturelle et se livrant parallèlement à des travaux géographiques, hydrographiques, climatologiques et météorologiques, ethnographiques, linguistiques, voire même archéologiques (comme Segalen en Chine). Ils recevaient des instructions, non seulement du Muséum, mais encore du ministère de l'Instruction publique, et se trouvaient en relations suivies

avec la Société royale de médecine, la Société de géographie et la Société d'anthropologie.

Certains de ses membres firent donc partie d'explorations : Ballay, compagnon de Brazza au Congo, Bayol en Guinée, Griffon du Bellay dans le fleuve Ogooué, Quintin au Niger, Touchard au Gabon, Liotard dans le Haut-Oubangui, Cureau au Moyen-Congo ou encore Émily, médecin de la mission Marchand. Et comment ne pas citer Harmant qui fit cinq voyages d'exploration au Cambodge, Néis au Laos, Morice en Cochinchine, Vieillard et Deplanche en Nouvelle-Calédonie et surtout Crevaux, auteur de quatre fabuleux voyages en Amérique du Sud, massacré en Bolivie à l'âge de 35 ans. Plusieurs d'entre eux deviendront administrateurs, gouverneurs ou diplomates. L'un d'eux sera même un brillant ministre de la marine : Lanessan (1899-1902). Émily et Marchoux seront présidents de l'Académie des sciences d'Outre-mer. On signalera au passage qu'Éugène Sue fut chirurgien de la marine.

C'est ici l'occasion de rappeler le rôle éminent joué par tous ces médecins et pharmaciens de la marine outre-mer, au XIX<sup>ème</sup> siècle, au plan médical. Confrontés au paludisme, au choléra, à la peste, au typhus, à la dysenterie, à toutes les parasitoses, ils payèrent un lourd tribut en particulier à la fièvre jaune qui occasionna d'énormes ravages parmi eux.

Ces médecins de l'Extrême firent œuvre pionnière dans le domaine de la pathologie tropicale qu'ils ont été les premiers à découvrir, à étudier et à faire connaître par leurs publications. Parmi ceux-ci, on pense à Calmette, fondateur de l'Institut Pasteur de Saïgon, à Paul-Louis Simond qui découvrit le mode de transmission de la peste bubonique, à Marchoux, grand spécialiste de la lèpre et du paludisme, à Jamot, le pourfendeur de la maladie du sommeil, à Ségon, Dutroulau et Delioux de Savignac pour l'amibiase intestinale, à Bartet pour les filarioses. En tout état de cause, j'ai été frappé tout au long de mes investigations par la passion, le courage et l'abnégation de ces hommes dans l'exercice de leurs fonctions. On est par ailleurs étonné par l'ampleur et la pertinence de leurs découvertes, de leurs observations et de leurs travaux publiés dans les périodiques médicaux et les précieuses *Archives de médecine navale*.

Il était donc juste et nécessaire de rappeler le souvenir de ces praticiens qui ont si bien honoré la science. Sait-on que la première École de médecine outre-mer fut créée en 1863 à Pondichéry par un médecin de la marine nommé Beaujan ? Ce sont tous ces aspects éminemment positifs de l'œuvre du Corps de santé de la marine que j'ai voulu souligner à travers 86 notices de personnages, malheureusement le plus souvent oubliés.

## LE 41<sup>ème</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE AU MEXIQUE (7 - 12 septembre 2008)

par Philippe ALBOU, Philippe BONNICHON, André FABRE et Jean-Pierre TRICOT

Le congrès international d'une discipline médicale, lieu de rencontre pendant quelques jours des spécialistes du monde est toujours un événement. Le 41<sup>ème</sup> congrès de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine (S.I.H.M.) qui s'est tenu au Mexique du 7 au 12 septembre 2008 le confirma pleinement. Il réunit environ 350 participants venus de trente pays. D'emblée, il faut noter l'exploit réalisé par le président du congrès, le docteur Carlos Viesca, et les comités d'organisation et scientifique, qui surent concevoir et organiser un congrès bisite, dense et animé autant sur le plan culturel que sur le plan festif dans un pays où le bouillonnement des forces nouvelles ne semble pas toujours faciliter la disposition d'une telle manifestation. Le congrès se déroula successivement à Mexico puis à Puebla, situé environ 120 km plus au sud.

### À Mexico, le congrès fut marqué du sceau de la tradition

Le fabuleux musée d'histoire de la médecine du "Centro Historico" en fut le siège. L'édifice qui l'abrite est imposant avec sa cour centrale bordée de bâtiments quatre fois centenaires, impressionnant par son histoire, magnifique par la qualité des collections exposées avec modernité, troublant par les corps disséqués et embaumés, énigmatique par son origine établie sur les vieux murs de l'Inquisition. Cet ancien palais épiscopal est aujourd'hui le siège du département d'histoire et de philosophie de la médecine de la faculté de médecine de l'Université autonome de Mexico. Plus de cinquante professeurs et chercheurs y travaillent, y étudient et y enseignent l'histoire de la médecine à des étudiants en fin de cycle, c'est-à-dire à un moment où, porteurs des bases nécessaires, ils sont aptes à mieux la comprendre. Le département est pourvu de nombreuses salles et amphithéâtres qui permirent l'organisation de six sessions simultanées. Il est aussi le siège social de la revue *Analecta Historico Medica* et de la Société Mexicaine d'Histoire de la Médecine. Devant un tel organisme, devant une telle organisation, on ne peut s'empêcher de comparer la place réservée à l'histoire de la médecine dans ce pays à celle qui lui est réservée dans le nôtre.

La cérémonie inaugurale fut marquée par les interventions des docteurs Viesca, directeur du département d'histoire, Athanasios Dimandopoulos, président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine et José Navarro Robles, recteur de l'Université pendant que les posters étaient exposés sous les arcades du bâtiment central.

Il est impossible de résumer toutes les communications prévues (plus de 250). Elles ont été publiées dans cinq suppléments de la revue *Analecta historico medica*. Celles de Michael North et d'Alain Touwaide, le lundi 8 septembre, qui exposaient les nouveaux projets internet de l'US National Library of Medicine de Bethesda (National Institute of Health) et du Smithsonian Institution de Washington, méritent une mention spéciale. La délégation de la Société française d'Histoire de la Médecine composée de Philippe Albou, d'André-Julien Fabre, de Jean-Pierre Tricot et de Philippe Bonnichon, trop peu étoffée à notre goût, eut l'honneur, en modérant plusieurs sessions, de représenter notre pays et notre Société. Les six communications exposées devant un auditoire varié, intéressé et polyglotte, ont développé les thèmes suivants : "Le traitement de la fièvre à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avant l'avènement de l'aspirine" par Philippe Albou ; "El servicio sanitario del cuerpo expedicionario francés de la campaña de México (1861-1867)" par

Philippe Bonnichon (avec la collaboration de Jean-Jacques Ferrandis ; “Writing of an article of medicine history : Analysis from the articles referenced in the Medline and the *Revue of the medical Sciences Reflections and Commentaries*”, par Philippe Bonnichon, Alain Ségal, Stéphane Zalinski et Georges Bonnichon ; “La mort du roi de France Henri IV”, par Philippe Bonnichon, P. Le Floch-Prigent et D. Pariente ; “Doctors in cinema (films and television) throughout the second part of the twentieth century” par André-Julien Fabre. Cette dernière communication, en session plénière, obtint des applaudissements chaleureux.

La présence bienvenue de Jean-Pierre Tricot, d’Anvers en Belgique, ancien Président de la Société Internationale, enrichit la délégation francophone de son amitié. Ses communications en français et en anglais furent également appréciées, comme sa conférence sur l’histoire de la douleur, sujet principal de plaintes des malades... mais objet d’un traitement particulièrement délicat, au centre d’un vaste ensemble où se mêlent et se confondent culture, civilisation, spiritualité, philosophie, savoir, génétique, expérience personnelle et bien sûr médecine.

### **À Puebla, le congrès fut marqué du sceau de la modernité**

Les bâtiments neufs de la faculté de médecine habités par la population grouillante et sympathique des étudiants, tous vêtus d’uniformes blancs, reflètent le dynamisme de cette ville en pleine expansion. Le congrès se déroula dans cinq salles dont le grand amphithéâtre. Les séances, d’ambiance plus locale, furent plus orientées vers le monde hispanique (mais non exclusivement) avec l’affluence des orateurs venus des pays du centre et du sud des Amériques.



*La délégation de la S.F.H.M. à Puebla. De gauche à droite : Giorgio Zanchin (nouveau président de la S.I.H.M.), Philippe Albou, Philippe Bonnichon, Mme Fabre, André-Julien Fabre, Mme Bonnichon, Mme Tricot, Dana Baran (nouvelle secrétaire générale de la S.I.H.M.), Jean-Pierre Tricot.*

Un voyage dépaysant, si loin de chez soi, laisse nécessairement quelques impressions fortes. Naturellement, la découverte du Mexique historique ne pouvait pas échapper à notre curiosité. La mégapole du héros aztèque Cuauhtémoc de Tenochtitlán (Mexico), détruite par Hernan Cortez en 1521, construite au centre du lac de Mexico, lui-même englouti dans les failles d'un tremblement de terre, fut redécouverte lors de travaux de voirie en 1978, dans le centre de la ville. Aujourd'hui, la visite fléchée des ruines du temple Mayor, puis celle du musée qui la complète savamment, mérite l'admiration des jeunes élèves qui se pressent curieux, à la recherche de leurs racines précolombiennes. Le mercredi 10 septembre, l'ouverture du fameux musée anthropologique de la ville pour notre congrès offrit à nos regards émerveillés la richesse de ses collections prestigieuses. Le lendemain, pendant notre transfert vers Puebla, nous fîmes halte au centre archéologique de Cacaxtla avec sa célèbre fresque du "mural de la Batalla". Témoin de la longévité et de la diversité des civilisations préhispaniques, cette cité du peuple des Olmèques, apparentés aux Mayas, découverte en 1975 par des pilliers de tombes, se développa à partir de 650 ap. J.-C. pour disparaître définitivement vers l'an mille, c'est-à-dire bien avant l'arrivée des Espagnols. La ferveur des Mexicains pour leur pays est étonnante. Les bouquets de drapeaux aux fenêtres et partout dans les rues, les lumières rouges, blanches et vertes aux couleurs du Mexique, la fontaine pyramidale d'"el Monumento a la Raza" sont les hommages rendus par "l'homme nouveau", métis idéalisé de l'homme ancien et du conquérant, à la mexicanité. Hormis les quelques inévitables avatars de projecteurs vidéo, rapidement traités, ce congrès fut remarquablement organisé. Cette organisation, associée à la sollicitude, à l'affabilité marquée d'une forte teinte de convivialité et à l'attention que nous portèrent nos hôtes, conduisirent vers le succès, une manifestation qui laissera dans nos esprits, dans nos cœurs et dans nos bibliothèques, le souvenir d'un moment inoubliable. Le docteur Carlos Viesca a fait éditer pour le congrès deux splendides ouvrages richement illustrés, *Medicina Prehispanica* et *Historia de la Medicina en Mexico*, deux livres de référence, d'une part sur la médecine traditionnelle, fort différente de celle pratiquée en Europe, et d'autre part sur l'apport des conquérants espagnols, qui disposaient d'un nouveau support révolutionnaire : le livre imprimé.

La ville de Puebla plus tranquille, plus "européenne" (moins policée et plus sûre également !) que la ville de Mexico nous permit de connaître, aux terrasses des "cantinas" du centre ville, le plaisir d'apprécier la classique téquila servie à la mexicaine et de déguster les spécialités locales, dans les établissements de charme, repérés par Philippe Albou, venu en éclaireur quelques jours auparavant.

Mais ce moment serait inachevé si, en dehors de l'établissement de nos travaux, nous n'en tirions pas quelques enseignements et une certaine expérience. Le nombre des orateurs absents, inscrits pour communication, environ 20 à 30%, ne peut rester sous silence. Ainsi plus d'une cinquantaine de textes adressés au comité scientifique sont restés sans voix. Ils firent, en effet, l'objet d'une publication, sans le support oral qui la motivait. Cette attitude, préjudiciable à l'attention que méritent les exposés d'un congrès, cette ambiguïté entre l'oral et l'écrit, ce mélange des genres demandent le développement d'une réflexion équilibrée entre le désir respectable de laisser une trace manuscrite et le respect indispensable de suivre les règles de bonne conduite en matière de communication. Ce point, largement discuté à la réunion du bureau de la S.I.H.M., n'est pas spécifique à ce congrès. Cependant, pour la S.I.H.M., des engagements ont été pris, pour veiller, dans l'avenir, au respect des règles de publication. Des trois langues officielles du congrès, l'espagnol, l'anglais et le français, la nôtre fut la plus rarement employée. Elle

le fut pourtant par certains Mexicains (Carlos Viesca), Italiens (Giorgio Zanchin, nouveau Président de la S.I.H.M.), Sud-américains et Roumains dont la nouvelle secrétaire de la Société Internationale d'histoire de la médecine, le professeur Dana Baran. Cette situation amène à réfléchir sur la place respective que peuvent occuper, au niveau international, les sociétés savantes françaises et les sociétés savantes francophones. La place que nous occupons au niveau de la S.I.H.M. mérite d'être soulignée : Philippe Albou représenta, en l'absence d'Alain Lellouch retenu à Paris, les membres français. Les discussions furent âpres pour élire les nouveaux membres du Bureau. Il est important de rappeler que la France fut à l'origine de la création de la S.I.H.M., que le français est sa langue officielle, que certains voudraient la voir disparaître, que le nombre de voix au conseil d'administration est fonction du nombre d'inscrits (une voix pour vingt inscrits). En conséquence, il est important que nous soyons nombreux pour soutenir nos délégués et leur donner la force électorale nécessaire pour défendre les intérêts de l'histoire de la médecine française et plus généralement francophone. Enfin, nous avons appris, avec plaisir, que le 42ème congrès de la S.I.H.M. se tiendrait au Caire sous l'égide du professeur Nasser Kotby